HAL
open science

Les subordonnés comparatives détachées

Catherine Fuchs, Nathalie Fournier

To cite this version:

Catherine Fuchs, Nathalie Fournier. Les subordonnés comparatives détachées. Les linguistiques du détachement, Jun 2006, Nancy, France. pp.263-276. hal-00551356

HAL Id: hal-00551356

https://hal.science/hal-00551356v1

Submitted on 3 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paru en 2009 dans D. Apothéloz & al. *Les linguistiques du détachement*, Berne : Peter Lang, pp. 263-276.

Version préliminaire

Les subordonnées comparatives détachées

Nathalie FOURNIER (Université Lumière-Lyon2, LATTICE)
Catherine FUCHS (CNRS, LATTICE)

Nous nous intéresserons dans cet article aux subordonnées comparatives détachées, càd. aux comparatives qui sont encadrées par une ponctuation forte et qui figurent en diverses positions au sein de la matrice : en tête, en fin ou à l'intérieur de la matrice, dans des exemples tels celui-ci (comparative antéposée) : *Mais davantage encore que leur indocilité, ce qui me répugne dans les hommes, c'est je ne sais quelle habituelle obscurité*. (Guehenno). Ces subordonnées détachées s'opposent aux subordonnées intégrées, qui sont liées (sans ponctuation) et qui sont placées après le prédicat, ce qui revient souvent à une position en fin de matrice : *Marat aima (…) la beauté des bas, beauté qui pour lui relevait encore davantage de la poésie que de l'élégance*. (Vailland).

Les comparatives détachées sont introduites par des marqueurs comparatifs corrélatifs (déclencheur + *que*) ou non corrélatifs (*comme*). Quand la subordonnée est détachée, le marqueur corrélatif est coalescent, et non plus discontinu comme en intégrée : *Il aime son confort, plus que sa famille* (détachée) vs. *Il aime plus son confort que sa famille* (intégrée). Les marqueurs comparatifs introduisant les subordonnées détachées sont surtout des marqueurs qualitatifs (*comme, ainsi que, autrement que, de la même manière/façon que, de même que, pareil que*) ; les marqueurs quantitatifs (*plus, moins, davantage, autant … que*) sont moins fréquents et ont tendance à glisser vers une interprétation qui se fait à un autre niveau, comme nous le verrons.

A la suite de P. Le Goffic et dans le cadre de son analyse des termes en *qu-* (1993, 2002 & sous presse), nous considérerons les marqueurs de comparaison *comme* et *que* (corrélé à un déclencheur) comme des adverbes connecteurs intégratifs (de manière ou de degré) qui 'chevillent' (= articulent) deux prédications – dont il s'agit, en l'occurrence, de déterminer la nature exacte ; en effet, si dans les constructions intégrées, *comme* et *que* chevillent prototypiquement le prédicat de la subordonnée à celui de la matrice, tel n'est pas le cas des constructions détachées, qui ne peuvent s'analyser comme un chevillage des prédicats de surface. Faire le choix, comme nous le faisons, de l'unicité de fonctionnement

des marqueurs *comme* et *que*, en construction intégrée comme en construction détachée, impose donc de restituer des prédicats sous-jacents, entre lesquels se fait le chevillage.

Nous examinerons d'abord les marques du détachement, puis la portée et les valeurs sémantiques des comparatives détachées, avant de proposer quelques pistes pour l'interprétation communicationnelle du détachement.

1. Les marques du détachement

Ce sont d'une part, des marques de **rupture :** ponctuation forte avant et/ou après la subordonnée, avec une assez grande diversité de marques (virgule, point, point-virgule, deux points, …), d'autre part des marques de **position** : les subordonnées détachées (désormais notées X) peuvent être antéposées ou postposées à la matrice, ou encore insérées dans celle-ci, à diverses places. Du point de vue statistique (à partir d'un corpus d'environ 550 énoncés attestés), ces positions sont très contrastées : la position postposée est de loin la plus fréquente (avec 66,5% des exemples), suivie par la position insérée (21,5%) puis la position antéposée, qui est la plus rare (12%).

– Les subordonnées **antéposées** sont situées avant la matrice, à l'initiale absolue de la phrase : *Plus que tout, il craignait de la revoir*, ou après un coordonnant initial : (…) *Alain Ferrandi est le dernier des quatre à déposer devant les assises (…). Et, comme ses prédécesseurs à la barre, il n'est guère prolixe*. (Le Monde).

– Les subordonnées **postposées** sont situées après la matrice, mais pas nécessairement en fin de phrase ; celle-ci peut en effet se poursuivre après la subordonnée, ainsi dans : *Fernand, pâle et frémissant, recula en arrière, comme fait un voyageur à la vue d'un serpent, et, rencontrant sa chaise, il y retomba assis*. (Dumas). Comme les antéposées, les postposées peuvent être précédées d'un coordonnant initial : (*...) l'action humaine a des lois et des règles, mais de la même façon que les autres phénomènes naturels*. (R. Ruyer).

– Quant aux subordonnées **insérées**, elles peuvent occuper diverses places à l'intérieur de la matrice. La place la plus fréquente est celle entre le sujet et le verbe (S X V) **:** *La religion, comme la politique, a ses*

Brutus. (Hermant) ; elle est suivie de la place entre le verbe et l'objet (V X O) : *Londres n'accapare et ne résume pas, comme Paris tend à le faire, toute la vitalité sociale du pays*. (Blanche), puis par celle entre l'auxiliaire et le participe passé (Aux X Pp) : *nous avons, de la même façon que pour les machines à vapeur, condensé dans des tableaux les différents diagrammes (...).* (Ambroise). Les comparatives insérées ont donc une place privilégiée : juste avant ou après le verbe, ou au sein même du constituant verbal. D'autres positions (entre un élément initial et le sujet, entre la copule *être* et l'attribut/locatif, entre un modal et le verbe, entre le groupe verbal et les circonstants) sont également bien représentées.

2. Portées et valeurs sémantiques des comparatives détachées

Les subordonnées détachées se distinguent des subordonnées **intégrées**, dans lesquelles le marqueur de comparaison fonctionne comme un adverbe de prédicat, avec une valeur de circonstant de manière ou d'(in)égalité ; la subordonnée intégrée n'est en principe pas déplaçable et ne se trouve qu'à la fin de la matrice. Dans le cas des subordonnées **détachées** au contraire, le marqueur de comparaison ne cheville pas le prédicat de la matrice et le prédicat (explicite ou ellipsé) de la subordonnée mais opère entre des prédicats sous-jacents, énonciatifs ou modaux, qu'il s'agit de restituer. Selon le type de prédicat sous-jacent et le type de marqueur de comparaison (qualitatif ou quantitatif), la comparaison prendra certaines valeurs sémantiques, et la subordonnée pourra occuper certaines places lorsqu'elle est insérée dans la matrice.

2.1. La comparaison entre états de choses

La subordonnée et la matrice correspondent à deux prédications autonomes. Les marqueurs de comparaison ont une portée **extraprédicative** par rapport au prédicat de surface de la matrice ; ils chevillent un **prédicat sous-jacent à valeur constative,** commun à la matrice et à la subordon-

née, ainsi qu'il apparaît dans les gloses : 'c'est le cas/c'est un fait que P comme (à un degré >/=/< que) c'est le cas/c'est un fait que Q'. Ce qui est comparé, ce sont les deux états de choses exprimés par les deux propositions dans leur entier, càd. les deux situations qu'elles décrivent, sous une modalité constative commune et implicite.

— Dans le cas des marqueurs **qualitatifs**, c'est la situation décrite par la matrice qui est identifiée qualitativement (quant à sa « manière d'être ») à la situation décrite par la subordonnée. Ainsi l'exemple : *La Finlande, comme la Belgique, comporte deux éléments ethniques différents*. (Duhamel) se glose-t-il par : « la situation 'la Finlande comporte deux éléments ethniques différents' est le cas comme la situation 'la Belgique comporte deux éléments ethniques différents' est le cas ». D'où une valeur que l'on peut appeler « **analogie de situations** ».

— Dans le cas des marqueurs **quantitatifs**, c'est le degré de véridicité de l'état de choses décrit par la matrice qui est évalué par rapport à celui de l'état de choses décrit par la subordonnée[1]. Ainsi l'exemple : *Beaucoup plus encore que Mélite et que Clitandre, la Veuve prouvait les dons du jeune rouennais*. (Brasillach) se glose-t-il par : « l'état de choses ' la Veuve prouvait les dons du jeune rouennais' est plus encore le cas que l'état de choses 'Mélite et Clitandre prouvaient les dons du jeune auteur rouennais' ». D'où une valeur que l'on peut appeler « **égalité (ou inégalité) de degré de véridicité entre états de choses** ».

Pour pouvoir comparer des états de choses, il faut que ceux-ci comportent des éléments communs et des éléments différents. La comparaison engage donc des variations entre les **paramètres** constitutifs des états de choses comparés (procès, actants ou circonstants), variations dont dépend en partie la **position** des subordonnées détachées, et particulièrement leurs places quand elles sont insérées dans la matrice.

a) Quand la variation engage **les procès**, la subordonnée est alors verbale (avec un verbe plein) – ce que nous représenterons par X_V. Ses positions préférentielles sont l'antéposition et la postposition, en particulier dans le cas de variation maximale (sur le procès et les actants) ; ainsi dans l'exemple suivant : *Comme les méchants princes souffraient, dans le Tartare, des supplices infiniment plus rigoureux que les autres coupables d'une condition privée, aussi les bons rois jouissaient, dans les*

1 Nous rejoignons ici l'analyse que fait C. Muller des comparatives détachées (qu'il appelle 'segmentées'), du type : *Pierre boit, tout autant que Paul* (1996 : 137-138).

Champs Elysées, d'un bonheur infiniment plus grand que celui du reste des hommes qui avaient aimé la vertu sur terre. (Fénelon), qui cumule variation sur les sujets ('les méchants princes'/ 'les bons rois'), les verbes ('souffrir'/'jouir'), les objets ('des supplices' / d'un bonheur') et la localisation spatiale ('dans le Tartare'/ 'dans les Champs Elysées'). La position insérée est plus rare et plus marquée et se trouve surtout dans le cas d'une variation minimale (sur le seul procès :' faire pénétrer le monde…'/ introduire les légendes…') : *La conquête de l'Angleterre par les Normands, de même qu'elle fit pénétrer dans notre littérature le monde poétique des Gallois, y introduisit les légendes hagiographiques des Celtes*. (G. Paris).

b) La variation sur **les actants** est, de très loin, le cas le plus fréquent. La subordonnée est alors soit averbale (réduite à un constituant nominal) – ce que nous représenterons par X_N – soit verbale, avec le verbe vicaire *faire* (éventuellement avec le clitique *le*) – ce que nous représenterons par X_F.

b_1) La variation sur le **sujet** seul favorise la subordonnée **averbale**, en position antéposée (X_N S V) : *Moins encore que la tradition française, la tradition catholique ne peut s'accommoder d'une doctrine qui, dès l'abord, diminue l'intelligence*. (Massis), ou insérée, avec placement entre le sujet et le verbe de la matrice (S X_N V) : *(…) cette fracture sociale que son successeur, pas plus que lui-même, n'est parvenu à réduire*. (Le Monde). Dans ces deux cas, le placement avant ou après le sujet de la matrice s'explique par la mise en facteur commun de la chaîne verbale (procès identique), à gauche de laquelle sont placés, en séquence, les deux sujets différents, tous deux supports du même prédicat. Les autres placements possibles, – entre le verbe 'être' et son attribut (être X_N Y) **:** *Cette pandémie sera pourtant bien, comme les précédentes, la simple et tragique conséquence d'une succession de mutations génétiques (…)*. (Le Monde), ou entre la modalité et le verbe de la matrice (Mod X_N V) : *Je veux, comme l'autruche, ne plus croire au danger*. (Camuset) – s'expliquent également par la mise en facteur commun, à droite de la subordonnée, des éléments communs aux deux propositions (attribut ou négation + notion prédicative 'croire au danger'), alors que figurent à gauche de la subordonnée les éléments variables (sujets, temps et/ou modalité). Les exemples qui dérogent à ce type de placement apparaissent comme très marqués.

Toujours avec variation sur le sujet, mais dans le cas d'une subordonnée **verbale** avec le **vicaire 'faire'**, celle-ci est préférentiellement en position postposée (S V X_F) : *Il employait le temps (…) à travailler dans son petit logement des eaux-vives, comme eût pu le faire un bourgeois instruit de la petite république***.** (Guehenno), ou en position insérée, avec un placement entre le verbe et l'objet de la matrice (V X_F O) : *(…) et il avait fallu hier l'indécision et le tremblé de ma perception première pour confondre indistinctement, comme l'avaient fait l'hilarité ancienne et la vieille photographie, les sporades aujourd'hui individualisées et désunies du pâle madrépore*. (Proust) ; avec ce dernier exemple, on est toujours dans le cas de figure « procès identique (verbe + objet) / variation sur les sujets », mais la présence du verbe vicaire permet, par son double rôle d'anaphore du verbe et de cataphore de l'objet ('faire' = 'confondre indistinctement les sporades …'), de placer la subordonnée entre ces deux constituants.

b_2) Par contraste avec le cas précédent, la variation sur **l'objet** seul favorise la position postposée, en subordonnée **averbale**, si les deux objets (de la matrice et de la subordonnée) sont situés de part et d'autre du connecteur *qu-* : *Oui, je m'étonne qu'il ne se soit jamais trouvé un empereur pour faire mettre à mort, en masse, toute cette engeance de philosophes, au même titre que les chrétiens*. (Montherlant), et surtout en subordonnée **verbale avec vicaire** et anaphore du sujet[2]. En position antéposée (X_N V O) : (...) *plus encore que ses dimensions, et sa forme, il a gardé son tour d'esprit, qui est complexe*. (J. Romains), ou insérée, avec placement entre le verbe et l'objet de la matrice (V X_N O) : *Les voûtes de verdure portaient, comme des milliers de lustres, les raisins étincelants*. (Lamartine), la variation sur l'objet apparaît comme très marquée, car l'interprétation préférentielle est alors d'apparier le GN de la subordonnée avec le sujet de la matrice. On notera que la variation sur l'objet indirect est peu représentée, quelle que soit la position de la su-

2 On constate alors une très grande variété dans le marquage, au sein de la subordonnée, du constituant apparié à l'objet de la matrice, et en particulier le recours, outre le marquage zéro, à diverses prépositions (*à, avec, de, pour, à l'égard de,…*) ; dans ce cas, le verbe *faire* n'est plus un vrai vicaire mais un hyperonyme verbal ('se comporter, agir') et le complément prépositionnel n'est plus sémantiquement un objet mais glisse vers le statut d'un circonstant ('à propos de N') ; voir N. Fournier & C. Fuchs (1999).

bordonnée : *Plus qu'à des questions, le juge l'a confronté à ses propres citations tirées de ses écrits*. (Le Monde).

b_3) La variation conjointe sur **le sujet et l'objet** est rare en subordonnée averbale, du fait de la succession de deux GN : *Je te frapperai sans colère / Et sans haine (…) / Comme Moïse le rocher !* (Baudelaire) ; elle est plus fréquente en subordonnée verbale à vicaire : *(…) et, comme un amant fait pour une maîtresse adorée, il indiquait à Pons les endroits où finissait, où recommençait le trottoir*. (Balzac).

c) La variation sur les **circonstants** se trouve, en subordonnée **averbale** (réduite à un circonstant et notée X_C) : *Moins encore que dans les pays anglo-saxons où n'avaient joué que des tensions inflationnistes, en France où s'était développée l'inflation ouverte, la conjoncture ne pouvait être cyclique*. (L'Univers économique et social), ou **verbale avec vicaire** (notée X_F) : *Les hideuses bêtes grouillaient dans leur bain de son, comme elles font dans les viandes pourries*. (Maupassant). Si la variation se fait entre deux circonstants explicites dans la matrice et dans la subordonnée, la subordonnée sera placée dans la proximité immédiate, à gauche ou à droite, du circonstant de la matrice, comme dans les exemples précédents. Si la variation se fait entre le circonstant explicite de la subordonnée et un circonstant de la matrice qui est implicitement contenu dans le verbe, la subordonnée est préférentiellement antéposée ou postposée, et si elle est insérée, elle est placée juste après le verbe, comme dans l'exemple suivant : *nous avons tous été interpellés, plus encore que d'habitude, par les grands problèmes qui assombrissent notre univers social*. (CAES-Info). La position postposée a ceci de particulier, par rapport aux deux autres positions, qu'elle contraste plus largement les situations comparées : elle permet de faire varier au maximum les constituants (procès, actants et circonstants) et en particulier d'opposer une situation spécifique (celle de la matrice) à une situation générique ou contrefactuelle (celle de la subordonnée). C'est ainsi le cas lorsque la comparative est constituée d'une subordonnée temporelle à valeur générique : *Il a le bras gauche endormi, comme quand on est resté couché dessus trop longtemps*. (G. Duhamel), ou, ce qui est très fréquent, d'une subordonnée hypothétique : *Il vous cause du ciel et de l'enfer, de l'avenir et de la Providence, ni plus ni moins que s'il était conseiller privé du Père Éternel*. (Musset).

2.2. La comparaison entre situations énonciatives

La subordonnée et la matrice correspondent à deux prédications autonomes. Le marqueur de comparaison fonctionne comme adverbe d'énonciation : il a une portée **exophrastique** par rapport au prédicat de surface de la matrice (Guimier, 1996). On constate la dissymétrie, en surface, des deux propositions : la subordonnée se situant explicitement (au moyen d'un prédicat métalinguistique) au plan de l'énonciation (du « modus», qui est un « dire »), tandis que la matrice se présente au niveau d'un contenu énoncé (du « dictum », qui un « dit »). Pour pouvoir opérer le chevillage, il faut donc restituer en sous-jacence la situation énonciative présidant à la production du dictum de la matrice, par l'intermédiaire d'un **prédicat sous-jacent de nature métalinguistique**, et c'est bien entre cette situation d'énonciation et la situation d'énonciation repère présentée dans la subordonnée que se joue la comparaison. Ce qui est comparé, ce sont donc deux situations d'énonciation : celle du locuteur (sujet énonciateur de l'énoncé global) et celle d'un autre sujet (éventuellement identique au premier), au compte duquel est mise l'énonciation (totale ou partielle) de la matrice, que le locuteur rapporte (verbatim ou non). Le verbe prototypique est *dire*, et les marqueurs de comparaison sont des marqueurs qualititatifs (surtout *comme*). Il s'agit dans ce cas d'une **analogie de situations énonciatives** et la comparaison prend une valeur de **conformité énonciative** : « mon énonciation de (tout ou partie de) la matrice est identifiée qualitativement à l'énonciation qu'en fait l'énonciateur repère ».

a) Quand la matrice, est, en totalité ou en partie, en **connotation autonymique**, avec ou sans marque explicite (guillemets et/ou italiques), la subordonnée connaît des contraintes de placement.

– Quand la subordonnée se rapporte à la totalité de la matrice, elle est préférentiellement antéposée : *Comme disait Laurent Fabius pour se démarquer de François Mitterrand : « Lui c'est lui, moi c'est moi »* (Le Monde) ou postposée : *Est-ce qu'ils étaient poursuivis par les fonctionnaires de police, comme il a été dit tout à l'heure ?* (Le Monde).

– Quand la subordonnée se rapporte à un constituant de la matrice, elle est préférentiellement placée après l'élément en question, – ce qui favorise la postposition : *On y était loin de tout, dans ces allées à bréviaire, ainsi que les appelait Durtal*. (Huysmans), ou l'insertion, avec le

placement après l'élément concerné : *Ce matin, (…) les Pruneaux, com-comme on dit, n'en menaient pas large*. (Daudet) (la comparative porte sur *les Pruneaux*). Le placement juste avant l'élément concerné, paraît en revanche très marqué : *Au reste, l'ambassadrice de Turquie, comme disait la duchesse de Guermantes qui passa avec moi l'inspection des salons, « faisait bien »*. (Proust) (la comparative porte sur *faisait bien*).

b) Lorsque le contenu de la matrice n'est **pas en connotation autonymique**, le placement de la subordonnée est plus libre. Elle peut être insérée dans la matrice : *La proposition conditionnelle, comme l'explique justement Grevisse, exprime un fait présent, passé ou futur (…)*. (C. Touratier) ; elle peut également être antéposée : *Comme l'a dit admirablement Saussure, le signe linguistique dans son essence, n'est aucunement phonique*. (H. Delecroix) ou postposée à la matrice : *Mais, dites-moi, croyez-vous que lord Grenville soit mort pour elle, comme quelques femmes l'ont prétendu ?* (Balzac).

2.3. La comparaison entre états de choses modalisés

On a affaire ici à un cas intermédiaire, qui a des traits communs avec les deux types précédents. Comme dans les comparaisons énonciatives, la subordonnée et la matrice présentent une dissymétrie de surface, la subordonnée se situant explicitement (au moyen d'un prédicat modal) au plan du « modus », tandis que la matrice se présente au niveau du « dictum » (d'un contenu énoncé) ; le chevillage impose donc de restituer le « modus » implicite présidant à la production du « dictum » de la matrice. En revanche, du point de vue du sens, ces comparaisons se rapprochent des comparaisons entre états de choses ; en effet, ce qui est comparé, c'est une même situation vue sous deux modus différents (le modus implicite de la matrice *vs*. le modus explicite de la subordonnée) ; il s'agit donc d'une comparaison entre des états de choses affectés d'une variable modale. Avec un marqueur qualitatif, il s'agit d'une **analogie de situations modalisées** ; ainsi dans l'exemple : *Comme je l'espérais, un taxi m'attendait à la gare,* le chevillage s'établit entre le prédicat modal (constatif) sous-jacent dans la matrice et le prédicat modal explicite dans la subordonnée (portant sur le dictum de la matrice) ; la situation effective 'un taxi m'attendait à la gare' est déclarée conforme à la situation

espérée par moi : ce qui est comparé, c'est donc une même situation (un même état de choses) vue à travers deux modus différents. Avec un marqueur quantitatif, il s'agit d'une **(in)égalité de degré de véridicité entre deux situations modalisées** ; ainsi l'exemple : *Plus encore que je ne le craignais, le rapport était défavorable*. s'interprète-t-il ainsi : « il y a quelque chose qui est plus encore le cas que ce que je craignais, à savoir le fait que le rapport était défavorable ».

La subordonnée peut être verbale (avec un verbe d'attitude propositionnelle : *savoir, croire, espérer, …*) ou averbale (avec une locution d'attitude propositionnelle : *(de) juste, de justice, (de) bien entendu, de raison, inévitable*). Elle porte sur toute la relation prédicative de la matrice (et non sur une partie), d'où sa place extrêmement mobile. Elle peut être antéposée : *Comme inévitable, les dîners chez la mère Agassen ont repris*. (C. Farrère), ou postposée : *Le dimanche, à la messe, les églises sont pleines. Et il n'y a pas que les femmes, comme les républicains voudraient le faire croire*. (A. France). S'agissant les subordonnées insérées dans la matrice, leur placement est très libre, entre le sujet et le verbe (S X V) : *La chose, comme de juste, arriva aux oreilles de Théotiste*. (A. de Chateaubriant), entre le V et l'objet (V X O) **:** *J'emporterai, comme de justice, les bijoux et près de soixante mille francs*. (Abbé Prévost) ou la copule et l'attribut : (V_{cop} X Att) : *L'accès de mon cabinet lui était, comme de juste, interdit aux heures de ma consultation*. (Hermant), entre le groupe verbal et le circonstant (V O X Y) : *Je me suis immédiatement rendu à sa chambre, qu'il venait de quitter, comme de bien entendu, pour se rendre Dieu sait où*. (Courteline).

Il est enfin un dernier aspect que nous ne pourrons pas examiner dans les limites de cet article, qui a trait à l'interprétation communicationnelle des faits de détachement (voir F. Neveu, éd., 2003). On peut montrer que la position de la subordonnée par rapport à la matrice (antéposition/postposition/insertion), que l'on peut décrire comme une position de préfixe/suffixe/infixe (en reprenant la terminologie élaborée pour le français parlé par C. Blanche-Benveniste, 1999), reflète la structuration communicative (thème/rhème) de l'énoncé, qui est elle-même fonction de contraintes discursives (voir B. Combettes, 1998). Il apparaît alors que la diversité des placements possibles des comparatives détachées n'est pas aussi libre (point de vue de l'émetteur) ou indifférente (point de

vue du récepteur) qu'il pourrait sembler au premier abord, mais que ces placements obéissent à des contraintes syntaxico-sémantiques, qu'ils contribuent à construire une palette de valeurs sémantiques de comparaison distinctes, et qu'ils participent de structurations communicatives différentes au niveau du discours.

Conclusion

Nous avons donc opposé les subordonnées détachées aux subordonnées intégrées, par les caractères suivants : encadrement par la ponctuation (*vs*. construction liée), diversité de positions, antéposée, insérée ou postposée dans la matrice (*vs*. position postposée), coalescence du marqueur corrélatif (*vs*. discontinuité).

Les subordonnées détachées s'opposent aux intégrées par leur portée (extraprédicative ou exophrastique) et par le type de prédicats entre lesquels opère le chevillage : prédicats sous-jacents symétriques, de type constatif, dans la matrice et la subordonnée, ou prédicats dissymétriques, sous-jacent dans la matrice et explicite dans la subordonnée, de type énonciatif ou modal.

Les subordonnées détachées construisent ainsi trois grandes valeurs de comparaisons : confrontation de situations, confrontation de situations modalisées, confrontation de situations énonciatives.

La diversité de leurs placements possibles est liée, d'une part leur portée et à leurs valeurs sémantiques, d'autre part, à la structuration communicative de l'énoncé.

Bibliographie

Blanche-Benveniste, C. (1997) : *Approches de la langue parlée en français.* Paris/ Gap, Ophrys.

Combettes, B. (1998) : *Les constructions détachées en français*. Paris/Gap, Ophrys.

Fournier, N. & Fuchs, C. (1999) : « L'évolution du statut de *faire* dans les comparatives en *comme* et la constitution du groupe verbal (XVIIème-XXème siècles), *Verbum* XXI (3), 289-322.

–, (sous presse) : « *Que* et *comme* marqueurs de comparaison », *Lexique* 18.

Fuchs, C. & Le Goffic, P. (2005) : « La polysémie de *comme* ». *In* O. Soutet (éd.), *La Polysémie*. Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne. 267-292.

Guimier, C. (1996) : *Les adverbes du français.* Paris/Gap, Ophrys.

Le Goffic P. (1993) : *Grammaire de la phrase française.* Paris, Hachette.

–, (2002) : « Marqueurs d'interrogation / indéfinition / subordination : essai de vue d'ensemble ». *Verbum* XXIV (4), 315-340.

–, (sous presse) : « Les mots *qu-*, entre interrogation, indéfinition et subordination : quelques repères », *Lexique* 18.

Muller, C. (1996) : *La subordination en français*. Paris, Colin.

Neveu, F. (éd.) (2003) : « Linguistique du détachement », *Cahiers de praxématique* 40, Université de Montpellier III.